Coulé.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 7 octobre—Une dépêche spéciale de Gallipolis, Ohio, à l'*Evening Post* annonce que le magnifique steamer Columbia s'est jeté sur un rocher de l'Ohio, près de Red House, ce matin, et a coulé en quelques instants. Les passagers ont eu cependant le temps de s'échapper dans des bateaux.

Le steamer était estimé de $14 000 à $15,000.

M. Benjamin Harrison à Cincinnati.

Presse Associée.

Cincinnati, 7 octobre—L'ex-président et Mme Benjamin Harrison sont arrivés ce matin de Charleston, Virginie de l'ouest, à Cincinnati.

Plusieurs centaines de personnes s'étaient réunies à la gare, et quand les visiteurs, conduits par les membres du comité de réception, eurent été installés en voiture des acclamations ont retenti de toutes parts.

M. Harrison doit prononcer un discours au Music Hall, ce soir.

A cause de la fatigue du voyage l'ex-président a décliné les invitations des membres de la Bourse et de la commanderie de la Légion loyale de l'Ohio.

Les élections en Floride.

Presse Associée.

Jacksonville, Floride, 7 octobre—Le dépouillement du scrutin en Floride s'opère très lentement et d'une façon peu satisfaisante.

C'est la première fois que le système de vote australien est mis en pratique dans l'Etat.

L'envoi des résultats est considérablement retardé; si peu, en somme, ont été reçus qu'on ne peut dire autre chose que les démocrates prétendent avoir obtenu une majorité de 20,000 voix; tandis que les républicains déclarent que Bloxham, le candidat démocratique aux fonctions de gouverneur, n'aura pas une pluralité supérieure à 12,000, et que Sheats, qui brigue le poste de surintendant de l'Instruction, n'obtiendra même pas autant de suffrages. Mais ce ne sont que des suppositions.

Maintenu en prison.

Presse Associée.

New York, 7 octobre — William J. Koerner, un dessinateur de journaux, autrefois de Pittsburg, a été renvoyé en prison sans bénéfice de caution, aujourd'hui à New York, par un jury de coroner.

Koerner aura à répondre de l'assassinat de Rosie A. Redgate, qu'il a tuée d'une balle de révolver le 23 septembre dernier, dans une rue de New York.

Les Elections en Georgie.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 7 octobre—Les dépêches spéciales reçues par le *Journal* jusqu'à midi indiquent une décroissance démocratique.

Dans certains comtés, Atkinson, le candidat démocratique aux fonctions de gouverneur, a vingt-cinq pour cent de moins de voix que les autres candidats de la liste.

Il est probable que dans le dixième district, celui de Tom Watson, Wright, le candidat populiste, remportera la majorité.

Ce matin à Elberton il y a eu une bagarre sanglante. Will Mayfield a tiré sur Bud Sanders et l'a tué; Tom Wall a grièvement blessé I. G. Swift.

Désastreux Incendie.

Presse Associée.

Péoria, Illinois, 7 octobre—L'édifice occupé par l'Ecole d'horlogerie de Parsons et la Ile Mfg. Co., à Péoria, a été presque entièrement détruit par un incendie, ce matin.

La perte est de $100.000, couverte par une assurance de $136,000.

Lynchage probable.

Presse Associée.

Maryville, Missouri, 7 octobre—L'assassin de Mme Baumle a été capturé. Il a donné le nom de Ezra Roscoe et a avoué son crime.

Un comité de lynchage s'est formé à Arkoe.

Grande majorité démocratique.

Presse Associée.

Jacksonville, Floride, 7 octobre — Le bulletin suivant a été publié ce soir:

Retours incomplets. Tous les avis reçus indiquent une majorité démocratique de vingt à vingt-cinq mille voix.

Signé: W. A. RAWLS,
président du comité exécutif d'état.

Evêque Episcopalien.

Presse Associée—

Buffalo, Etat de New York, 7 octobre L'évêque W. D. Walker, de New York, a été élu évêque du diocèse épiscopalien de l'ouest de l'Etat de New York.

Fin de la Grève du Canadian Pacific.

Presse Associée—

Peoria, Illinois, 7 octobre—Austin, grand secrétaire de l'O. R. T., a reçu à midi la dépêche suivante du Canada:

"La grève du Canadian Pacific a été déclarée terminée ce matin à 3 heures. Entente conclue par intermédiaire du bureau de conciliation.

La Compagnie consent à reprendre tous les employés, excepté ceux qui sont compromis dans des affaires de meurtre ou de destruction de propriétés.

La Compagnie reconnait la O. R. T. et ses membres. La question des règlements et des salaires sera décidée par les employés et les cinq surintendants du service télégraphique.

Les directeurs donnent l'assurance que justice sera rendue à tous. Il est compris qu'aucun gréviste ne sera pourchassé."

L'O. R. T. considère ce règlement comme une victoire matérielle.

La reconnaissance de l'ordre par la compagnie du Canadian Pacific aura pour résultat, estime t-on, un contrat fixant les règlements et les salaires.

Une grande surprise.

Presse Associée—

Augusta, Georgie, 7 octobre. — Les élections de la Georgie ont causé une grande surprise. La fusion a montré une grande force. Atkinson, le gouverneur actuel, n'obtenu vingt-cinq pour cent de moins de suffrages que les autres candidats portés sur la liste démocratique; sa majorité sera à peine de dix mille.

L'American Protective Association a été battue à Savanah.

Dans les campagnes, on annonce que Wright, le candidat prohibitionniste et populiste, a obtenu de nombreux suffrages.

Les Condamnés du Competitor.

Presse Associée.

Washington, 7 octobre—Il a été officiellement annoncé au département d'état, à Washington, que la cour de Madrid, après examen, a décidé que les procédures du tribunal qui a condamné à la peine de mort les prisonniers du Competitor sont entachées d'irrégularité.

On ne sait rien de plus officiellement, mais comme cette communication confirme les dépêches de la Presse Associée à ce sujet, on en conclut que l'affaire a été renvoyée devant un tribunal civil, conformément au protocole de Cushing.

L'Incident du Bancroft.

Presse Associée—

Washington, 7 octobre—L'action du gouvernement turc, qui donne à comprendre qu'aucun navire de guerre appartenant à une puissance non signataire du traité de Berlin ne sera admis dans les Dardanelles, est considéré à Washington comme une habile manœuvre diplomatique.

Le fait est que, jusqu'aujourd'hui, le gouvernement des Etats Unis n'a présenté aucune requête formelle pour l'envoi d'un navire de guerre à Constantinople, et la décision prise d'avance par la Porte rend très improbable l'envoi d'une telle demande.

Les intentions du gouvernement de Washington, relativement à l'envoi du petit croiseur dans les eaux turques, ont été soigneusement cachées par le département d'état et le ministère de la marine. Même aujourd'hui, il est impossible d'obtenir l'admission officielle du fait que le gouvernement avait l'intention de l'envoyer à Constantinople.

Cependant, il est certain que le but était de stationner le Bancroft à courte distance de Constantinople, de façon que, si les événements prenaient une tournure sérieuse, M. Terrell puisse tenter d'obtenir le firman nécessaire pour assurer le passage du navire dans les Dardanelles.

Et ce but a été clairement démontré hier par le départ du petit croiseur de Gibraltar pour Smyrne qui n'est qu'à cent-cinquante milles de Constantinople, à un jour de voyage.

C'est probablement ce départ qui a causé la publication de la note semi-officielle du gouvernement turc.

Arrivée du Prince Michael Khilkoff à San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 7 octobre—Le vapeur Belgic est arrivé cette après midi de Hong Kong et de Yokohama.

Parmi les passagers se trouvaient le prince Michael Khilkoff, le ministre impérial des voies et communications de Russie, qui vient aux Etats-Unis pour étudier le système des chemins de fer.

Le Belgic apporte la nouvelle d'un désastreux incendie à Canton.

Deux cents maisons d'un quartier mal famé de la ville ont été détruites. Plusieurs femmes ont été enlevées par des individus qui avaient supposé-t-on, allumé l'incendie.

On a reçu aussi par le paquebot la nouvelle de la mort, à Yokohama, du colonel Joseph Coffin Hill, qui s'était distingué dans l'armée de l'Union pendant la guerre civile.

En mission.

Presse Associée.

New York, 7 octobre—Herman Stump, commissaire fédéral d'immigration, s'est embarqué ce matin sur le paquebot Paris. Il se rend directement à Rome.

Conformément à des instructions que lui a données hier M. Carlisle, secrétaire du département du Trésor, il entrera en conférence avec le ministre de l'intérieur du royaume d'Italie au sujet de l'immigration des italiens aux Etats-Unis.

M. Stump a aussi l'instruction de se présenter devant le parlement italien, dont la session commence en novembre prochain, et de revenir à la hâte avant la réunion du congrès américain, pour présenter le rapport de sa mission en Italie.

Que cette mission soit urgente, c'est ce qui est démontré par le départ soudain du colonel Stump et les instructions sévères que lui a données le secrétaire du Trésor.

Le baron Fava, ambassadeur d'Italie aux Etats Unis, a longtemps correspondu avec le département du Trésor au sujet du renvoi d'immigrants italiens et du lynchage de plusieurs Italiens à la Nouvelle-Orléans, il y a quelques années, lynchage qui a causé une certaine tension de relations subsistant encore aujourd'hui.

Le gouvernement italien demande maintenant qu'un représentant dûment autorisé explique devant le parlement du pays la teneur des lois sur l'immigration aux Etats-Unis, les restrictions apportées, etc, de façon à éviter la nécessité du renvoi de certains immigrants et des voyages inutiles.

DERNIERE HEURE.

LORD ROSEBERRY.

L'ex-Premier donne sa démission de leader du parti libéral anglais.

Presse Associée.

Londres, 7 octobre—Le comte de Roseberry, l'ex-premier ministre du gouvernement libéral, le successeur de M. Gladstone, a envoyé à Thomas Ellis, le représentant libéral au parlement du Merionèlsh re, le premier orateur libéral, une lettre dans laquelle il annonce qu'il abandonne la place de chef du parti.

Entre autres choses, Lord Roseberry dit dans sa lettre:

"La marche qu'ont récemment prise les événements rend nécessaire l'éclaircissement de la situation.

Je me trouve en opposition apparente au sujet de la question d'orient avec de nombreux libéraux, et la même divergence d'opinion existe avec M. Gladstone, qui doit nécessairement et toujours exercer une autorité incontestée dans le parti, pendant que d'autre part je ne reçois aucun appui.

La situation, en ce qui concerne M. Gladstone, n'est pas absolument nouvelle. Mais je ne me plains de personne et je regrette seulement que je paraisse diviser les énergies et éprouver la fidélité des libéraux.

Cette question est, cependant, au-dessus des considérations personnelles, et en prenant la parole je dois m'expliquer sans allusion au parti.

Dans ces conditions, il est préférable pour le parti et pour moi que je parle comme un homme libre et non comme un leader.

En conséquence, je vous annonce que le poste de leader du parti libéral, en ce qui me concerne, est vacant. Je reprends ma liberté d'action.

Je ne puis cependant qu'éprouver la plus profonde gratitude et le plus profond regret en me séparant de vous et de ceux qui, comme vous, m'ont donné leur si loyal concours dans des circonstances si difficiles."

Au sujet de l'agitation en Angleterre pour l'intervention de la Grande-Bretagne en Turquie, lord Roseberry s'est prononcé le 18 septembre dernier, quand il a dit:

L'intervention de l'Angleterre en Turquie sans le consentement des Puissances serait le signal d'une guerre européenne.

Et en contraste absolu avec les vues de lord Roseberry on trouve le discours soigneusement étudié prononcé par M. Gladstone à Liverpool, le 24 septembre dernier.

Tempête sur la côte d'Angleterre.

Presse Associée.

Southampton, 7 octobre.—Une tempête violente fait rage sur les côtes de l'est de l'Angleterre, et on annonce de grands dommages à la navigation. De nombreuses épaves flottent dans plusieurs ports.

Le capitaine Hallmers, du Lahn, du North German Lloyd, qui est parti de New York le 29 septembre et est arrivé ce matin à Southampton, rapporte qu'il a rencontré une tempête terrible dans la Manche.

La Pose de la Première Pierre du Pont d'Alexandre III.

Le Concert à l'Hôtel de Ville et la Visite à l'Institut.

Presse Associée.

Paris, 7 octobre—Après un lunch à l'ambassade de Russie, auquel ont pris part de nombreux fonctionnaires français et russes et des dames, leurs majestés sont parties en voiture pour assister à l'inauguration du nouveau pont qui a reçu le nom d'Alexandre III.

A deux heures et demie, les souverains ont été reçus à l'entrée du pont par le président Faure.

La foule était immense et le soleil radieux.

L'étendard impérial de Russie a été hissé à un mât et la musique a joué l'hymne national russe.

La cérémonie à eu lieu sans le moindre contre-temps.

Le président Faure se tenait près du Tsar et de la Tsarine.

Autour d'eux étaient groupés les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les ministres, les haute fonctionnaires du cabinet, et, un peu plus loin, les membres du corps diplomatique.

Les tribunes construites pour les sénateurs, les députés, les maires des grandes villes de France, etc., étaient remplies, et la foule encombrait toutes les rues avoisinantes.

Paul Mounnet a lu les stances écrites par José Maria de Hérédia, à qui le Tsar a voulu être présenté et avec qui il a échangé une chaleureuse poignée de main.

M. Boucher, ministre du commerce, a prononcé une courte allocution dans laquelle il a prié le Tsar, au nom du gouvernement de la République Française, de poser la première pierre du pont, et de donner ainsi à une grande œuvre de civilisation et de paix sa haute approbation et le gracieux patronage de l'impératrice.

Après la signature du document officiel, préparé pour cette occasion, par le Tsar et la Tsarine, M. Faure a présenté une truelle à l'empereur, qui a répandu un peu de mortier et a frappé la pierre d'un coup de maillet.

A ce moment, un bateau portant plusieurs jeunes filles vêtues de blanc est parti de la rive droite de la Seine et est venu se ranger en face de l'endroit où avait lieu la cérémonie.

Ces jeunes filles ont offert à la Tsarine un vase d'argent contenant des fleurs splendides.

Leurs Majestés, accompagnées du président de la République, on ensuite visité la Monnaie et l'Institut de France.

A ce dernier endroit, M. Legouvé a prononcé un discours de bienvenue dans lequel il a rappelé la visite de Pierre le Grand.

M. FRANÇOIS COPPÉE

a lu une ode aux visiteurs impériaux.

La place de l'Hôtel de Ville était décorée à profusion de drapeaux, et les lumières brillaient quand les souverains sont arrivés. Leur apparition a été le signal pour des chœurs installés dans des tribunes spéciales d'exécuter un hymne de bienvenue, qui a été suivi de la Marseillaise et de l'hymne national russe.

En réponse au discours de bienvenue du président du Conseil Municipal, le Tsar a simplement exprimé ses remerciements.

Il a traversé la Salle des Prévôts, pendant que les chœurs de l'Opéra et du Conservatoire exécutaient l'hymne national russe, accompagnés par la musique de la garde républicaine.

L'empereur est alors entré dans la cour d'honneur, transformé en magnifique jardin d'hiver.

Des statues de marbre étaient placées çà et là parmi les fleurs, entourées de rochers sur lesquels tombaient des cascades, pendant que des eaux lumineuses glissaient dans des parterres de fleurs.

Au bout de ce jardin, un escalier garni de velours rouge partait d'une pelouse embaumée par les fleurs. Le Tsar et la Tsarine, conduits par M. Baudin, ont gravi les degrés de l'escalier.

Au milieu, ils se sont arrêtés pour contempler le spectacle féérique, pendant que les spectateurs des galeries poussaient des acclamations sans fin.

L'empereur et l'impératrice ont continué l'ascension et sont entrés dans la Salle des Cariatides, où ils se sont arrêtés devant le superbe vase d'onyx donné à la ville de Paris par Alexandre II, le père du Tsar actuel.

Puis ils ont fait leur entrée dans la Salle des Fêtes, où quatre mille invités les attendaient debout.

Les brillantes toilettes des dames relevaient l'aspect sombre des habits des hommes.

La salle était resplendissante de lumières.

Les souverains se sont alors assis sur une sorte de trône de chaque côté du président Faure.

Les dignitaires de leur suite et les fonctionnaires français dégingés pour leur service se sont groupés autour d'eux pendant qu'ils écoutaient le concert.

Le Tsar et la Tsarine ont quitté l'Hôtel de Ville à 6 heures et sont retournés à l'ambassade de Russie.

Mlle THURLOW et le millionnaire ADAMS.

Miss Myrtle Thurlow est la jeune femme qui poursuit devant les tribunaux le millionnaire Thomas Adams, Jr., pour rupture de promesse de mariage. M. Adams refuse de convoler avec la jeune miss pour la meilleure de toutes les raisons: il est marié. Miss Thurlow lui réclame $100,000. Si belle et si peu fière!

L'Insurrection cubaine.

Presse Associée

La Havane, 7 octobre.—Dans le récent engagement entre les insurgés de Maceo et les troupes du général Bernal, dans la province de Pinar del Rio, il paraît, annonce-t-on maintenant, que les cubains ont eu 250 hommes tués.

Les espagnols n'auraient eu que 26 hommes tués, 50 grièvement blessés et 25 légèrement blessés.

Le vapeur Ciudad de Curez est arrivé aujourd'hui d'Espagne à la Havane, avec plusieurs cas de petite vérole à bord.

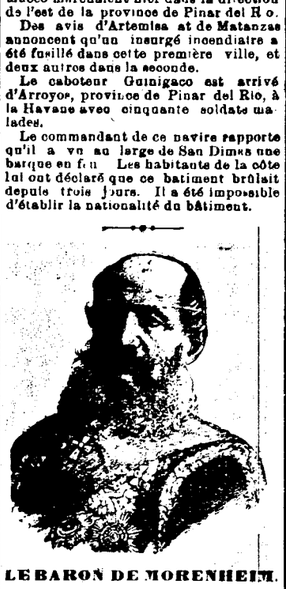
Le vapeur amenait trente six officiers et trois cent quarante hommes, après avoir débarqué à Gibara, dans la province de Santiago de Cuba, six cent soixante-dix soldats.

On rapporte que les forces d'Antonio Maceo marchaient hier dans la direction de l'est de la province de Pinar del Rio.

Des avis d'Artemisa et de Matanzas annoncent qu'un insurgé incendiaire a été fusillé dans cette première ville, et deux autres dans la seconde.

Le caboteur Guinigaco est arrivé d'Arroyos, province de Pinar del Rio, à la Havane avec cinquante soldats malades.

Le commandant de ce navire rapporte qu'il a vu au large de San Dimas une barque en feu. Les habitants de la côte lui ont déclaré que ce batiment brûlait depuis trois jours. Il a été impossible d'établir la nationalité du bâtiment.



LE BARON DE MORENHEIM.

Le Dîner à l'Ambassade de Russie.

Presse Associée.

Paris, 7 octobre—Les illuminations ont été renouvelées ce soir à tous les édifices publics et à de nombreuses résidences.

Le président et Mme Faure sont arrivés à l'ambassade de Russie à sept heures du soir, invités à un dîner de quarante-cinq couverts que le Tsar a présidé.

Puis a eu lieu la représentation de gala au Théâtre Français.

On a joué Caprice, de Musset, et des parties du Cid et des Femmes Savantes.

La représentation était terminée à minuit. Le Tsar et la Tsarine ont écouté debout la Marseillaise.

La Question Vénézuélienne.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Londres, 7 octobre—Au sujet des bruits mis en circulation en Angleterre et aux Etats-Unis relativement à la question vénézuélienne, la Presse Associée apprend qu'il n'y a en aucune négociation entre Londres et Washington, depuis la publication du livre bleu anglais au mois de juillet dernier.

La nouvelle envoyée de Washington et établissant que la Grande Bretagne avait fait de nouvelles concessions constituant presque un abandon de ses réclamations est déclarée absolument fausse. Il est ajouté que les négociations seront reprises dès le retour à Washington de Sir Julian Pauncefort, l'ambassadeur d'Angleterre, qui a reçu les instructions du marquis de Salisbury.

Sir Julian devait revenir plus tôt, mais son départ a été retardé par quelques affaires diplomatiques.

Il s'embarquera le 14 octobre prochain à Liverpool sur le Germanic, de la ligne White Star.

Avant de quitter l'Angleterre, Sir Julian Pauncefort aura une autre conférence avec lord Salisbury, et il s'entretiendra probablement avec le ministre des colonies, M Joseph Chamberlain.

Les visites de l'ambassadeur au Foreign Office et au ministère des Colonies ont été nombreuses, mais on explique qu'elles n'indiquent aucunement des développements dans la question vénézuélienne.

Au sujet du traité d'arbitrage, qui a été tant discuté, l'état de chose est semblable. Les négociations seront reprises au retour de Sir Julian Pauncefort à Washington.

Le gouvernement américain espère un prompt règlement satisfaisant des affaires en litige.

On croit que le prochain message de M. Cleveland au congrès et le message de la reine au parlement annonceront le règlement des deux questions.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Ste District

nov 92—1an—mer.ieu.dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters;

15 nov —Dim Mar Jeu Sam

Vingt mille personnes sans abris.

Presse Associée.

Lima, Pérou, 7 octobre—Les derniers avis de Guyaquil, Equateur, annoncent que vingt mille personnes sont sans abris à la suite du désastreux incendie qui a éclaté dans cette ville.

Les pertes des assurances étrangères sont estimées à plus de deux millions de dollars.

Bruit démenti.

Presse Associée.

Londres, 7 octobre—Le correspondant de la Presse Associée à Florence, Italie, télégraphie qu'il n'y a rien de vrai dans le bruit de la mort d'Alexandre Salvini, bruit qui s'était accrédité aux Etats-Unis.

Marchés Divers.

Londres, 7 octobre—Consolidés au comptant 109 9/16, à terme 109 9/16.

Liverpool, 7 octobre—Coton spot—Demande bonne et les prix plus élevés.

Ventes 14,000 balles dont 1500 pour la spéculation et l'exportation y compris 12,100 américain. Recettes 7000 balles dont 5600 coton américain.

Future—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en octobre 4 20/64 octobre et novembre 4 20/64 novembre et décembre 4 18/64, décembre et janvier 4 16/64, janvier et février 4 15/64, février et mars 4 15/64, mars et avril 4 15/64, avril et mai 4 15/64, mai et juin 4 16/64, juin et juillet 4 16/64.

New-York, 7 octobre—Coton stable à la clôture.

Ventes 169 400 balles.

Janvier 795, Février 799, mars 803, avril 807, mai 811, juin 814 octobre 766, novembre 773, décembre 786

New York, 7 oct—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8, Middling Gulf 8 1/4.

Ventes 3 615 balles.

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI 7 OCTOBRE 1896.

EXPEDIES EN DOUANE

Steamship norv Jarl, Halliesen, Bluefields
Steamship ang Pacific Young, Falmouth, Ang.
Steamship am Hudson Kemble, New York.
Steamship ang Milton Graham, Liverpool
Steamship alla Francia Moller, Hamburg via via Newport News
Steamship ang Belton, Hood, Rotterdem
Steamship ang Caldy, Bennington, Rouen, via Norfolk, Vie
Steamship ang Tampicos, Pickthall, Liverpool
Steamship norv Suidal, Berg, Bluefields.

ARRIVES.

PETRAUX A VAPEUR.

Warren, Troesdale, Melville
Stella Wilds, Comeaux, New Hope
Lafourche, Charlet, Donaldsonville
Emma McSweeney, Garrick, Bas du Fleuve
Xenione, Wilcox, Bas du Fleuve
Natchez, Leathers, Vicksburg

EXPORTATIONS

ROUEN—par steamship Caldy——125 000 boisseaux maïs en grenier

Arrivages de produits

NEW HOPE—par steamer Stella Wilds—9 balles coton
BAS DU FLEUVE—par steamer Emma Mc Sweeney—219 sacs riz brut
DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche—2 sacs graine coton 542 sacs riz brut
BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune 1296 sacs riz brut
VICKSBURG——par steamer Natchez—1618 balles coton 210 sacs graine coton
MELVILLE—par steamer Warren—2060 balles coton 535 sacs graine coton

Reçu par les chemins de fer

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY
2960 balles coton
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & 6700 & MISSISSIPPI VALLEY R. 5284 balles coton
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR
290 balles coton
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—1934 balles coton
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—1975 balles coton
N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR
Fret assorti.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 8 Oct. 1896.—Indications pour la Louisiane —Temps: beau; vents du nord.

Température du 7 octobre 1896.
Thermomètre de E. & L. CLATORI, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	23
Midi	82	28
3 P. M.	80	27
6 P. M.	78	25

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Robert Teal à Mlle Minnie Lorrens; John Englander à Mlle Viola Gertner; Henry Jules Bonnemer à Mlle Valentine Louise Audier, James Joseph Bell à Mlle Mary Geneva Landenwitsch Neville Jarreau à Mlle Eloise Perche.

NAISSANCES—Mmes H. Mumme, Jr., un garçon; T. Dallon, un garçon, H Hodgson, une fille; J. Kelly, un garçon M. Cegcins une fille; B. Caldarero, une fille, C. A. Keile, un garçon.

DECES—D Gwens, Jr. 26 ans. 1617 Erato, Mme Vve L. Hayem, 52 ans. Infirmerie Touro, T. W. McGreevy 85 ans. 2414 Thalie; J. C. Dixon 22 ans. 1730 avenue Henry Clay, F. Grima Jr. 61 ans. 820 St Louis, A. A. Mifaud, 62 ans. 917 Gén Taylor, F. L. Hussy, 2 mois, 814 Thalie, J. J. Lyons, 4 ans, coin Magnolia et Calliope, Mme Vve E. Saulay, 53 ans, 1723 St Philippe, A. Jones 22 ans. 504 Génie; Mme M Fox, 34 ans. Harrey Lee, W. Longuet, 27 ans. 723 Valence; Helen Posner, 3 ans. 1806 Magazine, Mary Howard 75 ans. Fathers Pantation, au dessous d'Algier; B. Simms 22 ans. Gretna, Line; Mme M. Ann Windgate 25 ans. 4502 Tchoupitoulas H. Robinson, 57 ans. 2323 N. Rampart R. Fortier 43 ans 818 Lyon A. E. Herman, 2 mois, 4202 Dauphine; M. E. M. Weixel, 11 mois, 1945 Gravier.

Collision.

Une collision entre deux chars électriques s'est produite hier matin à l'intersection des rues Canal et Bourbon.

Le char No 84 de la ligne de la rue du Canal, en charge de l'électricien Jno. Morgan s'est heurté contre le char Esplanade No 104 que conduisait Tony Bordes. Les dommages ont été considérables, mais personne n'a été blessé.

Démission.

Le Docteur Parker, l'assistant chirurgien de l'hôpital, a suivi l'exemple de son collègue, le Docteur Fortier, et a envoyé, hier, sa démission aux administrateurs.

Interrogé à cet égard, le docteur a déclaré qu'il ferait plus tard connaître les raisons motivant sa conduite.

ROYAL BAKING POWDER

ABSOLUMENT PURE.

Une poudre à pâtisserie de crème de tartre. La première de toutes par son efficacité comme levain.—*Dernier Rapport du Gouvernement des Etats Unis sur les Articles Alimentaires.*

ROYAL BAKING POWDER CO. New York.

No 29 Commencé le 4 septembre 1896.

L'Anneau de Fer.

PAR ELY MONTCLERC.

DEUXIÈME PARTIE.

LE CRIME DE LA RUE LEGENDRE.

IV

—Suite—

—Parlez au domestique que vous voyez là-bas, sur le perron, dit-il à Mme Carrey, il verra s'il doit déranger madame.

Lucie s'engagea dans l'allée des tilleuls.... Elle marchait à présent d'un pas lent, fatigué.... elle approchait du but, et ses jambes fléchissaient; elle avait toutes les peines du monde à se mouvoir....

Derrière les persiennes fermées de sa chambre située au deuxième étage, Kâlouth regardait s'avancer vers le château cette femme inconnue.

Il lui semblait que cette silhouette lui était familière, qu'il connaissait cette démarche.... ce port de tête.... il chercha à voir le visage et remarqua le voile épais.

—Tiens, tiens, pensa-t il intrigué, que veut dire ceci?....

Cette femme vient au château pour la première fois, du moins depuis que j'y suis.... Il faut voir ce que c'est.

L'Indou sans perdre une minute dégringola le vaste escalier de pierre blanche, le long duquel courait un épais tapis rouge, et arriva dans le grand vestibule où des armures sur pied semblaient monter une garde éternelle.

Des armes anciennes tapissaient les murs tendus de noir gaufré; des tapisseries de haute lisse masquaient les portes, de grands palmiers s'érigeaient en d'énormes potiches, des jardinières contenaient une profusion de verdures et de fleurs dont le parfum montait très doux et dont les vives couleurs égayaient l'immense pièce.

Kâlouth se dissimula derrière une portière et attendit.

Lucie gravit les marches du perron sans que le domestique planté gravement sur le seuil parût s'apercevoir de sa présence.

Enfin il daigna baisser les yeux vers la jeune femme; il la toisa, eut une moue dédaigneuse et demanda presque du même ton que le concierge:

—Que voulez vous?

Lucie répéta ce qu'elle avait déjà dit, et le subtil Indou, en reconnaissant cette voix, faillit crier de surprise.

—C'est la veuve! pensa t il.... Que vient elle faire ici!.... Oh! quelle idée! serait-ce cette femme que j'aurais entendue le soir où?.. Mais alors elle aurait vu, ou du moins saurait, soupçonnerait quelque chose.... sa présence ici ne pourrait guère s'expliquer autrement....

Je suis là heureusement.....

Oh! si je ne l'avais pas aperçue de ma fenêtre, tu étais perdu peut-être, maître, et moi avec toi!.... Non, non, pas encore.... il est trop tôt....

Le valet de pied faisait à Mme Carrey les mêmes objections que le concierge: madame ne recevait jamais le matin, surtout une personne qu'elle ne connaissait pas; que Lucie dise ce qu'elle voulait, et il ferait sa commission à madame....

Lucie demeura inébranlable.

—Je veux voir Mme Pélissier-Lagarde, je n'ai rien à dire qu'à elle-même..... Prévenez-la que je sollicite quelques minutes d'entretien.....

A la fin le domestique se décida à monter chez sa maîtresse.

—Donnez-moi votre carte, madame, fit-il à Lucie, je vais me risquer à déranger madame.

—Je n'ai pas de carte sur moi, mais mon nom n'apprendrait rien à votre maîtresse, je le lui dirai d'ailleurs à elle-même.

Le valet tout maugréant monta lentement au premier étage.

Sur le palier, il se heurta à Kâlouth, Kâlouth qui aux premiers mots de Lucie, touchant ce qu'elle venait faire à Lignerol, avait traversé le grand salon, pris un escalier dérobé, et attendait là que le domestique montât pour l'intercepter au passage.

Il attira Eugène dans le couloir, et un colloque rapide à voix basse s'échangea entre les deux hommes.

—Vous n'allez pas ennuyer madame avec cette femme, dit l'Indou, d'autant que par ordre du docteur, madame repose tard dans la matinée....

C'est quelque solliciteuse: dites-lui qu'on ne peut la recevoir.

—Mais il paraît qu'elle a des affaires très sérieuses à dire à madame.

—Allons donc, c'est un prétexte, toujours le même.....

Du reste c'est bien simple: qu'elle écrive ce qu'elle veut, qu'elle laisse son adresse, et Mme Pélissier-Lagarde lui répondra si toutefois elle désire la voir.

—C'est une idée, je vas l'expédier!

Eugène redescendit... Kâlouth se pencha sur la rampe et écouta.

—Madame ne reçoit pas, je vous l'avais bien dit, déclarait effrontément le valet....

Elle vous prie d'écrire les choses que vous avez à lui communiquer, on vous enverra la réponse.

—Je n'ai rien à écrire, fit Lucie, je reviendrai....

Elle partit, sortit du château et retourna vers Chancenay.

—Que ces gens riches sont bien gardés! pensait la jeune femme.

J'aurai beaucoup de mal à parvenir jusqu'à Mme Pélissier-Lagarde.... Pourtant, il le faudra bien!....

Si elle savait de quoi il s'agit, elle me recevrait vite.... oui, mais elle ne sait pas....

Comment attirer son attention?

Un mot, oui, une lettre, mais entre les mains de qui cette lettre tombera-t-elle?....

Si j'étais sûre qu'elle la reçut, oui, certainement.... Enfin, attendons à demain, et si je ne suis pas plus heureuse que ce matin, je me déciderai peut-être à écrire.

Lucie ne se doutait guère qu'elle avait Kâlouth sur les talons.

L'Indou rasant le mur la suivait à une courte distance, l'œil au guet, prêt à s'aplatir dans l'herbe au cas où la jeune femme se fût retournée.

Une fois en forêt, le filage fut plus aisé, Kâlouth se cachait dans les taillis sans perdre de vue la jeune veuve, mais à la lisière de la forêt l'Indou devint perplexe.

Impossible de suivre à travers la plaine, il serait vite aperçu et reconnu, grâce à son costume.

Cependant il lui vint une excellente idée.

Les blés, non fauchés encore, étaient mûrs et d'une hauteur suffisante pour l'abriter en se courbant.

Sautant le fossé qui borde la route, Kâlouth rampa parmi les épis d'or, et put ainsi accompagner sans risque jusqu'à Chancenay Lucie Carrey.

Il s'arrêta à l'extrémité du champ, lequel touchait aux premières maisons du bourg, et s'accroupit tout à fait sur le sol.

De là, il vit la jeune femme entrer dans l'unique auberge de Chancenay.

—Bon! se dit l'Indou, elle loge là, c'est suffisant pour aujourd'hui....

Et à grandes enjambées, il regagna le château.

Kâlouth déjeunait à part des autres domestiques; on le servait dans une petite pièce attenante à la grande salle à manger des maîtres.

Il n'avait, du reste, aucun service à faire à Lignerol où Jacques Pélissier Lagarde l'avait recueilli, on le savait, pour obéir aux volontés dernières de Georges.

C'était un commensal d'ordre inférieur qui vivait à l'ombre des maîtres, à sa guise et comme il lui plaisait.

Kâlouth causait peu, ne se liait guère.... Les domestiques le craignaient et se défiaient de lui.

Au moment où on s'y attendait le moins, sa face basanée sortait d'une porte, d'une tenture soulevée, ainsi qu'un diable sort d'une boîte.

Il marchait sans bruit et surgissait souvent au milieu d'une conversation où l'on "bêchait" les maîtres.

Aussitôt les valets de se disperser penauds et confus, inquiets surtout....

Le "grand sécot" les aurait-il entendus pendant qu'ils "débinaient la boîte"?

De cela, ils pouvaient être certains, oui, Kâlouth voyait et entendait tout. Rien pour lui ne pouvait demeurer secret.

Aussi était-il le cauchemar, la bête noire de la valetaille qui le fuyait comme la peste.

On le servait bien à cause de la crainte qu'il inspirait.... Sans ça!....

On s'apercevait aussi que son influence sur le maître grandissait chaque jour. M. Pélissier-Lagarde ne faisait rien, ne décidait rien sans le consulter....

Cela, même, n'était pas sans inspirer des craintes à Mme Anne; elle redoutait l'empire de cet Indou sur l'esprit de son pauvre mari, et le voyait augmenter avec peine.

Par exemple, elle n'eût pas su dire pourquoi....

Un seul être au château sympathisait avec Kâlouth: le vieux régisseur Urbain Florent.

Il trouvait l'Indou "épatant."

Oui, c'était bien là le type rêvé de l'Oriental, grave, majestueux, impassible; c'était bien là le rêveur fataliste dont il avait lu la description dans les livres de voyages.

Puis, Kâlouth grisait le bonhomme de merveilleux récits, d'histoires mystérieuses où les dieux de l'Inde jouaient, dans leurs transformations diverses, le principal rôle.

Et Urbain Florent en était positivement ébloui.

Son imagination aidant, il se transportait dans les forêts vierges, chassait les grands fauves, les tigres, les serpents.... Il lui semblait voir courir parmi les lianes enchevêtrées les éléphants de taille colossale dont Kâlouth lui dépeignait les mœurs.... C'était magnifique!....

Quant à M. Pélissier le père, l'Indou lui était tout à fait indifférent.

D'ailleurs, il le voyait peu, vivant à l'écart de la famille, dans un pavillon séparé, seul avec Trubert, son dévoué domestique.

Pour le déjeuner, quand son état le permettait, Trubert roulait le paralytique au château et le vieillard prenait ce repas au milieu des siens, mais le soir, M. Pélissier demeurait chez lui où on le servait....

Ce